

Michel Ferrand

Les Larmes d'une vie



À Jocelyne,

*À celle qui a toujours été mon amie,
Je voudrais dire combien je suis ravi,
De partager avec elle ma passion,
Elle qui corrige toutes mes inspirations.
Je voudrais lui dire du fond du cœur
Que pour moi elle est comme une sœur.
Et pour finir la rime j'utilise cette comptine
Pour lui dire un grand merci Jocelyne.*

MICHEL FERRAND ©

Introduction

Depuis ma naissance non désirée, j'ai toujours eu à porter ce fardeau qui s'alourdissait d'année en année. J'ai si souvent vu ma mère pleurer sous une pluie de coups, que mon dos en ressent encore ses douleurs.

Séparé de mes frères et de ma sœur, j'ai dû faire face seul aux aléas de la vie, qui contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne vous endurecit pas, mais vous affaiblit le cœur. J'ai gardé cette innocence, de croire au véritable amour fraternel et amical, à mes dépens bien souvent.

Il arrive un moment de votre vie où vous posez vos pesantes valises, par lassitude. C'est pour cette raison que je me suis décidé à écrire ces poèmes pour tenter de réveiller la conscience humaine, ne serait-ce que celle d'un seul lecteur. J'aurai ainsi, à ma façon, peut-être évité qu'un enfant subisse les mêmes chagrins.

On ne se remet jamais d'un passé douloureux, mais on peut essayer de le mettre en sourdine avec de l'espérance et de la volonté.

Vous découvrirez au fur et à mesure de votre lecture, une vie trop mouvementée, pour que je la garde enfouie en moi.

Je tiens tout de même à préciser que ce que j'ai écrit, ce sont mes propres sentiments et en aucune manière, je n'ai l'intention de donner une leçon de morale. Ce que je souhaite avant tout, c'est que nous les adultes ne commettions pas les mêmes supplices sur nos enfants, afin qu'à travers eux, on s'épanouisse enfin.

Mes bagages

Je me dis qu'arrive un certain âge
Où le moment est venu d'être sage,
De déposer enfin son lourd bagage.

Les années passent et l'on est déjà mûr
Il est temps pour nous je vous assure,
De nous reposer de cette aventure,
Et de dévoiler notre véritable nature.

Sur les sentiers des affres de la vie,
De nos peines, notre fardeau s'est alourdi.
Il est de notre devoir, ça, je vous le dis,
Que nos enfants découvrent nos émois,
Et qu'ils comprennent tous nos choix.

Afin qu'ils prennent à leur tour,
Le chemin de la raison pour toujours.
J'ai engrangé tant d'émotions durant mon existence,
Que mon âme se tourmente en permanence
Et mon cœur se lamente de ce silence.

Il est l'heure pour moi, de prendre ma plume
De décrire dans mes poèmes ce que j'exhume
Trahissons et désillusions, qui me consomment.

Michel Ferrand©

Chapitre I

Une enfance, des offenses

